



PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

PRIMA
CLASSIC

VOYAGE

MARINA REBEKA & MATHIEU PORDOY

VOYAGE

01	HENRI DUPARC	L'Invitation au voyage	<i>An invitation to travel</i>	4:52
02	CÉCILE CHAMINADE	Chanson slave	<i>Slavic song</i>	3:17
03	MARIE JAËLL	Rêverie	<i>Dream</i>	4:18
04	MAURICE RAVEL	La Flûte enchantée	<i>The enchanted flute</i>	3:38
05	CAMILLE SAINT-SAËNS	Désir de l'Orient	<i>Desire from the Orient</i>	3:17
06	CHARLES-MARIE WIDOR	Chanson indienne	<i>Indian song</i>	4:02
07	GABRIEL FAURÉ	Les Roses d'Ispahan	<i>The roses of Isfahan</i>	3:37
08	CHARLES GOUNOD	Perché piangi?	<i>Why do you cry?</i>	3:33
09	CAMILLE SAINT-SAËNS	La Madonna col bambino	<i>The Madonna with child</i>	3:57
10	CAMILLE SAINT-SAËNS	Alla riva del Tebro	<i>On the shore of the Tiber</i>	2:55
11	CHARLES GOUNOD	Oh! Dille tu!	<i>Oh! Tell her!</i>	3:36
12	PAULINE VIARDOT	L'innamorata	<i>A woman in love</i>	1:50
13	MARIE JAËLL	Dein	<i>Yours</i>	3:00
14	MARIE JAËLL	Der Sturm	<i>The storm</i>	5:24
15	MARIE JAËLL	Die Vöglein	<i>Little birds</i>	3:50
16	MARIE JAËLL	Ewige Liebe	<i>Eternal love</i>	1:36
17	MARIE JAËLL	Die Wang' ist blass	<i>The cheek is pale</i>	5:33
18	PAULINE VIARDOT	Синица	<i>The chickadee</i>	1:56
19	PAULINE VIARDOT	Ива	<i>The willow</i>	1:32
20	PAULINE VIARDOT	Серенада	<i>Serenade</i>	1:57
21	PAULINE VIARDOT	Цветок	<i>The flower</i>	3:08
22	PAULINE VIARDOT	Шёпот, робкое дыханье	<i>Whisper, timid breathing...</i>	1:44
23	PAULINE VIARDOT	Заклинание	<i>Invocation</i>	3:41

MARINA REBEKA *soprano*

MATHIEU PORDOY *piano*



MARINA REBEKA

La soprano lettone Marina Rebeka est l'une des plus grandes chanteuses d'opéra de notre époque. Depuis sa percée internationale au Festival de Salzbourg en 2009 sous la direction de Riccardo Muti, Marina Rebeka est régulièrement invitée dans les salles les plus prestigieuses, telles que la Scala (Milan), l'Opéra National de Paris, le Metropolitan Opera (New York), Covent Garden (Londres), l'Opéra de Munich, l'Opéra de Vienne et l'Opéra de Zurich, notamment. Elle collabore avec des chefs d'orchestre de renom parmi lesquels Riccardo Muti, Zubin Mehta, Antonio Pappano, Valery Gergiev, Fabio Luisi, Yannick Nézet-Séguin, Daniele Gatti. La variété de son répertoire s'étend du baroque jusqu'à Tchaïkovski et Britten, en passant par le bel canto et Verdi. En tant que concertiste, Marina Rebeka a donné des récitals sur de nombreuses scènes prestigieuses dont le Teatro alla Scala de Milan, le Großes Festspielhaus de Salzbourg et l'Opernhaus Zürich.

La discographie de l'artiste comprend des parutions pour Deutsche Grammophon, Warner Classics (EMI), BR Klassik et Naxos. Elle a enregistré la *Petite Messe solennelle* de Rossini ; des airs de Mozart; *Amor fatale* (airs de Rossini); les enregistrements intégraux de *Luisa Miller* de Verdi et de *La Clemenza di Tito* de Mozart. Pour son propre label Prima Classic, elle publie *Spirito* (scènes et airs du bel canto dramatique) ; l'opéra de Verdi *La Traviata* ; et ses albums solo *Elle* (airs d'opéra français) et *Credo* (une sélection de morceaux de musique sacrée). Marina Rebeka a également interprété le rôle

d'Imogene dans l'enregistrement d'*Il Pirata* de Bellini – également chez Prima Classic : l'album a reçu le prix « Opera Recording of the Year » 2022 des International Classical Music Awards (ICMA)

En décembre 2016, Marina Rebeka a reçu l'Ordre des trois étoiles, la plus haute distinction de la République de Lettonie, pour ses réalisations culturelles. Au cours de la saison 2017/18, elle a été nommée la toute première artiste en résidence du Münchner Rundfunkorchester. En 2020, elle a été nommée « Artiste de l'année » des International Classical Music Awards (ICMA) et a reçu le « Prix d'excellence en culture » letton. Enfin, en 2021, elle a été récompensée du tout premier Premio alla Carriera « Toti dal Monte ».

Latvian soprano Marina Rebeka is one of the leading opera singers of our time. Since her international breakthrough at the Salzburg Festival in 2009 under the baton of Riccardo Muti, Rebeka has been a regular guest at the world's most prestigious concert halls and opera houses, including the Teatro alla Scala (Milan), the Opéra National de Paris, the Metropolitan Opera (New York), the Royal Opera House Covent Garden (London), the Bavarian State Opera (Munich), the Vienna State Opera, and the Zurich Opera House. She collaborates with leading conductors, including Riccardo Muti, Zubin Mehta, Antonio Pappano, Valery Gergiev, Fabio Luisi, Yannick Nézet-Séguin, and Daniele Gatti. The variety of her repertoire ranges from Baroque, through bel canto and Verdi, to Tchaikovsky and Britten. As an active and widely acclaimed concert performer,

Rebeka has given recitals at many of the world's most prestigious venues, such as the Teatro alla Scala in Milan, the Großes Festspielhaus in Salzburg, the Opernhaus Zürich, and others.

Rebeka's discography includes releases with Deutsche Grammophon, Warner Classics (EMI), BR Klassik, and Naxos. She has recorded Rossini's *Petite Messe solennelle*, Mozart arias, *Amor fatale* (an album of Rossini arias), Verdi's full opera *Luisa Miller*, and Mozart's *La Clemenza di Tito*. On her own record label, Prima Classic, she has released the album *Spirito* (scenes and arias of dramatic bel canto), Verdi's opera *La Traviata*, and her solo albums *Elle* (French opera arias) and *Credo* (a selection of sacred and spiritual music). Rebeka also sang the role of Imogene in the recording of Bellini's *Il Pirata*, an album released by Prima Classic that received the 2022 International Classical Music Award (ICMA) for opera recording of the year.

In December 2016, Rebeka was granted the Order of the Three Stars, the highest award of the Republic of Latvia, for her cultural achievements. In the 2017/18 season, she was named the first-ever artist in residence by the Münchner Rundfunkorchester. In 2020, she received the International Classical Music Award (ICMA) for artist of the year and the Latvian Ministry of Culture Award for Excellence. In 2021, she was awarded the first-ever Premio alla Carriera "Toti dal Monte".



MATHIEU PORDOY

Le pianiste français Mathieu Pordoy s'est imposé comme l'un des coachs les plus prometteurs de sa génération. Originaire du Sud-Ouest de la France, il obtient son premier prix de direction de chant à l'unanimité et avec les félicitations du jury au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, établissement où il enseigne de 2006 à 2011. En 2019, il fait un double début au Carnegie Hall de New York avec *Lélio* de Berlioz (sous la direction de Sir John Eliot Gardiner) et en récital avec Sabine Devieille, avec qui il s'est notamment produit au Grand Théâtre de Genève et au Festival d'Aix-en-Provence. Mathieu Pordoy collabore aussi régulièrement avec le ténor américain Michael Spyres, avec qui il s'est produit lors d'une série de récitals à travers l'Europe et le Canada. L'artiste a fait ses débuts au Festival de Salzbourg aux côtés du ténor Benjamin Bernheim, répétant le même programme au Théâtre des Champs-Élysées et au Konzerthaus de Vienne. Avec Marina Rebeka, il a interprété un programme de chansons italiennes et russes au Théâtre du Capitole de Toulouse, à la Salle Gaveau de Paris et au Conservatoire Tchaïkovski à Moscou.

Spécialiste de l'Opéra français, Mathieu Pordoy est régulièrement invité à l'Opéra-Comique de Paris, à l'Opéra de Monte-Carlo, au Grand-Théâtre de Luxembourg, au Théâtre Royal de la Monnaie (Bruxelles), au Théâtre du Capitole de Toulouse, à l'Opéra de Vienne, à l'Opéra de Paris et à l'Opernhaus Zürich. Il a également donné des classes de maître à l'Académie Mariinsky

des jeunes chanteurs d'opéra et a occupé des postes à l'Institut canadien d'art vocal à Montréal et à l'Institut international d'art vocal en Israël. Au Festival d'Aix-en-Provence, il a été coach du programme *Jeunes Artistes* du festival. En tant que coach vocal et accompagnateur, il s'est produit entre autres au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Auditorio de Tenerife, aux Chorégies d'Orange, à l'Oper Köln et au Teatro Municipal de Santiago du Chili. Mathieu Pordoy a collaboré avec les chefs d'orchestre Fabio Luisi, Gianluigi Gelmetti, Gianandrea Nosedà, Daniele Gatti, François-Xavier Roth, Mikko Franck et Alain Altinoglu.

French collaborative pianist and recitalist Mathieu Pordoy has emerged as one of the most promising vocal coaches of his generation. Pordoy graduated with honours from the Paris Conservatoire, where he taught from 2006 to 2011. In 2019, he made a double debut at Carnegie Hall in New York City with Berlioz's *Lélio* with Sir John Eliot Gardiner and in a recital with Sabine Devieille, with whom he continued to collaborate, performing at the Grand Théâtre de Genève, the Festival d'Aix-en-Provence, and elsewhere. He also regularly collaborates with the American tenor Michael Spyres, with whom he has performed a series of recitals throughout Europe and Canada. Pordoy made his debut at the Salzburg Festival alongside tenor Benjamin Bernheim, repeating the same programme at the Théâtre des Champs-Élysées and the Konzerthaus Wien. With Marina Rebeka, he performed a program of Italian and Russian songs at the Théâtre du Capitole de Toulouse,

the Salle Gaveau in Paris, and the Great Hall of the Tchaikovsky Conservatory in Moscow.

As a specialist in French opera, Pordoy is regularly invited to appear at the Opéra-Comique in Paris, the Opéra de Monte-Carlo, the Grand Théâtre de Luxembourg, the Théâtre Royal de la Monnaie in Brussels, the Théâtre du Capitole de Toulouse, the Wiener Staatsoper, the Opéra de Paris, and the Opernhaus Zürich. Pordoy has led masterclasses at the Mariinsky Academy of Young Opera Singers and has held positions at the Canadian Vocal Arts Institute in Montreal and the International Vocal Arts Institute in Israel. At the Festival d'Aix-en-Provence, he served as a vocal coach for the festival's Young Artists Programme. As a vocal coach and accompanist, he has performed at the Théâtre des Champs-Élysées, the Auditorio de Tenerife, the Chorégies d'Orange festival, the Oper Köln, the Teatro Municipal de Santiago in Chile and other venues and events. Pordoy has collaborated with conductors Fabio Luisi, Gianluigi Gelmetti, Gianandrea Nosedà, Daniele Gatti, François-Xavier Roth, Mikko Franck, and Alain Altinoglu.

—

VOYAGE

Certains objets musicaux résistent aux classifications savantes. Situés à cheval sur deux genres ou exigeant des effectifs inhabituels, ils se déroberont aux boîtes dans lesquelles on se plaît à enfermer chaque partition avant de la ranger soigneusement dans un catalogue thématique. Il en va de même pour les mélodies composées par des Français sur des textes étrangers : doivent-elles être considérées comme des mélodies françaises ? Perdent-elles leur caractère français ? Sont-elles même encore des mélodies ou deviennent-elles des *lieder*, des *songs* ou toute autre forme propre à la langue employée ?

Ces pièces défient notre tendance à segmenter le paysage musical en « écoles » nationales ; les productions des ressortissants de chaque pays étant censées former un tout, appelé à être comparé – voir opposé – à celui de leurs voisins. Musique française, italienne, allemande, russe : ces ensembles permettent de penser et de construire l'histoire artistique, à condition de bien vouloir gommer un certain nombre d'aspects qui en contredisent l'unité. Comment considérer les artistes qui partent étudier à l'étranger ou ceux qui suivent les cours d'un pédagogue venu d'ailleurs ? À quelle école attribuer les compositeurs qui font carrière loin de chez eux, ceux qui ne reconnaissent que l'influence d'un étranger ? Que faire des exilés, des voyageurs, des habitants des zones frontalières ?

En regroupant des œuvres de musiciens français composées sur des textes français, russes, allemands, italiens ou en dialecte toscan, cet album nous incite à changer d'échelle, à briser les cadres et à répondre à une invitation au voyage. Derrière le mirage des identités

nationales, on percevra un contexte européen propice aux rêves d'évasion et un cosmopolitisme incarné par de grandes figures musicales.

Il fallait, pour défendre un tel programme, des artistes cosmopolites rompus à des esthétiques contrastées et possédant une solide maîtrise linguistique. Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a trouvé en Marina Rebeka et Mathieu Pordoy les musiciens idoines, aussi curieux de raretés qu'exigeants dans le travail. Avec, pour tout deux, une passion bien réelle pour le patrimoine musical romantique.

RÊVES D'ORIENT

La plupart des mélodies de ce récital ont été composées entre 1860 et 1890, c'est-à-dire au seuil de la Belle Époque et de la seconde révolution industrielle. Une période qui voit également l'affirmation des États-nations – avec l'unification de l'Italie et la proclamation de l'Empire allemand – ainsi qu'une course à l'expansion coloniale dirigée vers l'Afrique et l'Océanie. Le canal de Suez, percé au cours de la décennie 1860, facilite les trajets entre l'Europe et l'Asie ; avec l'ère *meiji*, qui s'ouvre en 1868, le Japon commence à se dévoiler. Le lointain se rapproche, donc, à la vitesse d'un moteur à vapeur et l'Orient rêvé des contes et des explorateurs se tient à la portée des Européens fortunés. En 1872, Jules Verne imagine même l'Anglais Phileas Fogg capable de faire le tour du monde en 80 jours.

Globe-trotter invétéré, Camille Saint-Saëns est sans doute le musicien européen qui s'approche le plus de ce héros romanesque. En bon héritier de l'idéologie saint-

simonienne, l'Orient n'est cependant pas pour lui un terrain de compétition ou d'exploits. Il s'agit d'une contrée de richesses et de merveilles au contact de laquelle l'Europe, étouffant dans la fumée des machines, pourrait de régénérer. *Orient et Occident*, composé en 1869 pour célébrer l'inauguration du canal de Suez, affirme déjà cette notion, que l'on retrouve dans le texte – écrit par le compositeur lui-même – de la mélodie *Désir de l'Orient* (1871) : « Là-bas [...] l'art fleurit encor » alors qu'« ici » la rose attend en vain le soleil. Au tournant des années 1870, Saint-Saëns n'a pas encore traversé la Méditerranée – ce qu'il fera à de très nombreuses reprises au cours du demi-siècle suivant –, et il semble caractéristique de le voir rassembler dans une même destination la « terre chinoise » et « les eaux du Bosphore ». L'Orient est une idée, avant d'être une réalité géographique. Il ouvre une fenêtre dans un monde de convention et d'ennui, comme au cours de cette *Réverie des Orientales* de Victor Hugo mise en musique par Marie Jaëll (1893) où l'on espère voir surgir « quelque ville mauresque, éclatante, inouïe » dans la brume d'un crépuscule d'automne.

Dans la lignée de Félicien David, l'orientalisme musical du Second Empire et du début de la Troisième République permet de colorer l'écriture sans pour autant bouleverser le langage tonal occidental. Les thèmes mélodiques paraissent moins empruntés qu'imités de musiques extra-européennes, suivant ainsi l'idée d'un Orient imaginé plutôt qu'arpenté. Dans *Désir de l'Orient*, l'orientalisme est si passe-partout que l'œuvre – chantant initialement un espace sino-ottoman – a pu être intercalée, l'année suivante, dans *La Princesse jaune*, opéra-comique présentant un songe japonisant. Qu'elle soit indienne, chez

Widor (1872), ou slave, chez Chaminade (1885), la chanson permet avant tout de dépendre le caractère présumé d'un peuple : subtile sur les bords du Gange ; rude dans les plaines des Balkans. Elle offre également l'occasion de parler d'amour de manière moins policée que s'il était vécu en Occident. En 1870, Duparc, avec Baudelaire, invite à voyager dans une contrée de volupté où l'on peut « s'aimer à loisir », loin du carcan des conventions bourgeoises. Ce besoin d'émancipation rejoint, une nouvelle fois, l'idéologie saint-simonienne, qui présente l'Orient comme un lieu d'accomplissement des fantasmes interdits. L'érotisation des corps colonisés entraînera l'écriture de pages sombres de l'histoire mondiale : le tourisme sexuel contemporain nous rappelle que l'encre en est encore fraîche. Chez les musiciens qui nous intéressent, elle permet cependant d'aborder un sujet tabou : le désir féminin ; qu'il soit homosexuel (*Les Roses d'Ispahan* de Fauré, 1884) ou hétérosexuel (*La Flûte enchantée* de Ravel, 1904). Et les compositeurs saisissent cette occasion pour explorer toute une gamme de sensualité.

Face au tumulte de la modernité, une autre stratégie d'évitement privilégie non plus l'ailleurs, mais l'ancien ou l'atemporel. L'intérêt pour l'histoire de la musique ou la collecte d'airs traditionnels s'intensifie d'ailleurs dans la deuxième partie du XIX^e siècle. Mais cette recherche des origines passe aussi par le choix des textes pour les mélodies. Camille Saint-Saëns qui, à vingt ans, avait écrit un *cantico* sur des vers déjà centenaires de saint Alphonse de Liguori (*La Madonna col bambino*) propose, vers 1860, une pièce sur des paroles empruntées à un madrigal de Palestrina, *Alla riva del Tebro*. Pauline Viardot, pour sa part, visite le folklore italien en composant 5 *Canti popolari toscani* (1878).

On ne part pas toujours pour se rendre dans un pays rêvé. Parfois, il s'agit de quitter un lieu où l'on ne peut plus vivre. Les convictions républicaines de Pauline Viardot la poussent à fuir la France de Napoléon III une fois sa carrière de cantatrice achevée (1863). Elle séjourne alors à Baden-Baden jusqu'au moment où le conflit franco-prussien l'oblige à gagner Londres. Elle y retrouve Charles Gounod, ce vieil ami à qui elle avait permis de débiter à l'Opéra et avec lequel elle s'était brouillée vingt ans auparavant. Le compositeur a traversé la Manche deux semaines après la capitulation de Sedan, apeuré par la marche de l'armée prussienne sur Paris. Quelques mois plus tard, alors que son Alsace natale devient territoire allemand, Marie Jaëll doit choisir quelle sera désormais sa nationalité : celle, française, de sa naissance, de sa formation et de sa carrière musicale, ou celle, allemande, de ses inspirations et de ses amitiés artistiques.

Ces déchirements s'avèrent propices à la création. Dans sa ville d'eau allemande, Pauline Viardot se trouve au cœur d'un monde artistique foisonnant. Elle organise dans son salon des représentations d'opérettes qu'elle compose et des concerts où l'on entend notamment Clara Schumann ou Johannes Brahms. Inséparable des Viardot, Ivan Tourgueniev réside pour sa part dans une petite maison construite dans le jardin du couple. Auteur du livret du *Dernier Sorcier* (l'une des opérettes de Viardot créées à l'époque), l'écrivain russe est aussi à l'origine de l'intérêt que la compositrice témoigne pour la langue de Pouchkine : elle produit plus d'une trentaine de mélodies russes au cours des années 1860. Une fois

ces œuvres achevées, Tourgueniev fera également des démarches pour qu'elles soient publiées à Saint-Pétersbourg et assurera leur traduction en allemand afin d'en faciliter la commercialisation.

Gounod, à Londres, doit se débattre avec des problèmes d'argent, des soucis judiciaires avec éditeurs ou impresarios ainsi qu'une situation sentimentale pour le moins instable. Les pièces qu'il compose alors ont pour but premier de renflouer ses caisses et il choisit pour ce faire de composer dans un anglais qu'il maîtrise encore mal, mais aussi en italien, langue dont le public londonien raffole. *Perché piangi* ? date des premiers mois d'exil (automne 1870) et *Ob ! Dille tu !* du début de l'été 1872. Ces mélodies sont respectivement dédiées aux chanteurs qui en assurent la création publique : Antonio Cotogni et Jules Diaz de Soria.

Enfin, Marie Jaëll publie ses *Lieder* en Allemagne (1880), mais ne les présentera jamais sous cette forme dans un concert public en France. Les tensions franco-allemandes vont croissantes dans le milieu musical parisien dans lequel elle évolue et la traduction française, en 1876, d'*Une capitulation* de Wagner – farce satyrique anti-parisienne – n'aide en rien à l'apaisement. Des versions françaises des *Lieder* (traduits par Charles Grandmougin) sont créées à la Société nationale de musique en janvier 1879 et mars 1880 avant la parution de *Quatre Mélodies* chez Brandus la même année. En changeant de pays, le recueil perd une pièce : la pourtant ambitieuse *Der Sturm*, qui trahissait peut-être trop ouvertement ses influences germaniques.

Étienne Jardin

VOYAGE

Some musical objects resist scholarly classifications. Straddling two genres or requiring an unusual membership, they escape the boxes in which we like to lock each score before carefully storing it in a thematic catalogue. The same goes for *mélodies* composed by French people on foreign texts: should they be considered as French *mélodies*? Are they losing their French character? Are they even still *mélodies* or do they become *lieder*, songs or any other form specific to the language used?

The pieces on this album challenge our tendency to segment the musical landscape into national “schools”, the productions of the nationals of each country being supposed to form a whole, to be compared – or even opposed – to that of their neighbours. French, Italian, German, Russian music: these ensembles make it possible to think about and construct artistic history, on the condition of erasing a certain number of aspects which contradict their unity. How to consider artists who go to study abroad or those who follow the courses of a pedagogue from elsewhere? To which school should we assign composers who make a career far from home, those who only recognize the influence of a foreigner? What to do with exiles, travellers, inhabitants of border areas?

By bringing together works by French musicians composed on French, Russian, German and Italian texts, or in the Tuscan dialect, this album encourages us to make a change of scale, to break the frames and respond to an invitation to travel. Behind the mirage of national identities, we will perceive a European con-

text conducive to dreams of escape and a cosmopolitanism embodied by great musical figures.

To defend such a programme, cosmopolitan artists experienced in contrasting aesthetics and possessing a solid linguistic mastery were needed. The Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française has found in Marina Rebeka and Mathieu Pordoy the right musicians, as curious about rarities as they are demanding in their work. And both very passionate about the Romantic musical heritage.

DREAMS OF THE ORIENT

Most of the *mélodies* in this recital were composed between 1860 and 1890, that is to say on the threshold of the Belle Époque and the Second Industrial Revolution. A period that also saw the affirmation of nation states – with the unification of Italy and the proclamation of the German Empire – as well as a race for colonial expansion directed towards Africa and Oceania. The Suez Canal, drilled during the 1860s, facilitated travel between Europe and Asia; with the Meiji Era, which began in 1868, Japan began to reveal itself. Distances became shorter and, at the speed of a steam engine, the dreamed Orient of tales and explorers was now within reach of wealthy Europeans. In 1872, Jules Verne even imagined the Englishman Phileas Fogg capable of circumnavigating the globe in 80 days.

An inveterate globetrotter, Camille Saint-Saëns is undoubtedly the European musician who comes closest to this romantic hero. As a good heir to the Saint-Simonian ideology, the Orient was not, however, for

him a field of competition or exploits. It was a land of riches and marvels in contact with which Europe, suffocating in the smoke of the machines, could regenerate. *Orient et Occident*, composed in 1869 to celebrate the inauguration of the Suez Canal, already affirmed this notion, which can be found in the text – written by the composer himself – of *Désir de l'Orient* (1871). “Over there [...] art is still blooming” while “here” the rose waits in vain for the sun. At the turn of the 1870s, Saint-Saëns had not yet crossed the Mediterranean – which he would do many times over the next half-century – and it seems characteristic to see him bring together in the same destination the “Chinese land” and “the waters of the Bosphorus”. The Orient was an idea, before being a geographical reality. It opened a window in a world of convention and boredom, as in the *Rêverie* from *Orientales* by Victor Hugo, set to music by Marie Jaëll (1893), where one hopes to see “some Moorish city, dazzling, unheard of” emerge from the mist of an autumn twilight.

In the tradition of Félicien David, the musical orientalism of the Second Empire and the beginning of the Third Republic allows to colour the writing without upsetting the Western tonal language. The melodic themes seem less borrowed than imitated from extra-European music, thus following the idea of an Orient imagined rather than surveyed. In *Désir de l'Orient*, Orientalism is so universal that the work – initially singing a Sino-Ottoman space – was able to be inserted, the following year, in *La Princesse jaune*, an *opéra-comique* presenting a Japanese dream.

Whether Indian, with Widor (1872), or Slavic, with Chaminade (1885), the song allows above all to

depict the presumed character of a people: subtle on the banks of the Ganges; rough in the plains of the Balkans. It also offers the opportunity to talk about love in a less civilized way than if it were experienced in the West. In 1870, Duparc, with Baudelaire, invites to travel to a land of pleasure where one can “love each other at leisure”, far from the shackles of bourgeois conventions. This need for emancipation joins, once again, the Saint-Simonian ideology, which presents the Orient as a place for the fulfillment of forbidden fantasies. The eroticization of colonized bodies will lead to the writing of dark pages in world history: contemporary sex tourism reminds us that the ink is still fresh. Among the musicians who interest us, however, it allows us to address a taboo subject: feminine desire; whether homosexual – *Les Roses d'Ispahan* by Fauré (1884) – or heterosexual – *La Flûte enchantée* by Ravel (1904). And composers take this opportunity to explore a whole range of sensuality.

Faced with the tumult of modernity, another strategy of avoidance no longer favoured the “elsewhere”, but the old or the timeless. Interest in the history of music or the collection of traditional tunes intensified in the second half of the 19th century. But this search for origins also involved the choice of texts for the *mélodies*. Camille Saint-Saëns who, at the age of twenty, had written a *cantico* on verses already a hundred years old by Saint Alphonse de Liguori (*La Madonna col bambino*) proposed, around 1860, a piece on words borrowed from a madrigal by Palestrina, *Alla riva del Tebro*. Pauline Viardot, on her part, visited Italian folklore by composing 5 *Canti popolari Toscani* (1878).

EXILES

We do not always leave in order to travel to a dream country. Sometimes it's about leaving a place where you can no longer live. The republican convictions of Pauline Viardot pushed her to flee the France of Napoleon III once her career as a singer was over (1863). She then stayed in Baden-Baden until the Franco-Prussian conflict forced her to go to London. She found Charles Gounod there, an old friend whom she had allowed to start at the Opéra and with whom she had fallen out twenty years ago. The composer had crossed the English Channel two weeks after the capitulation of Sedan, terrified by the march of the Prussian army on Paris. A few months later, when her native Alsace became German territory, Marie Jaëll had to choose what her nationality would be from then on: French, because of her birth, her training and her musical career, or German, because of her inspirations and artistic friendships.

These heartbreaks proved to be conducive to creation. In her German spa town, Pauline Viardot found herself at the heart of a teeming artistic world. In her living room, she organized performances of operettas that she composed, and concerts where in particular Clara Schumann or Johannes Brahms were heard. Inseparable from the Viardots, Ivan Turgenev lived for his part in a small house built in the garden of the couple. Author of the libretto of *Le Dernier Sorcier* (one of Viardot's operettas created at the time), the Russian writer was also at the origin of the interest that the composer showed for the language of Pushkin: she produced more than thirty Russian songs during the

1860s. Once these works were completed, Turgenev also took steps to have them published in Saint Petersburg and ensured their translation into German in order to facilitate their marketing.

Gounod, in London, must struggle with money problems, legal problems with publishers or impresarios as well as a sentimental situation that was unstable to say the least. The pieces he composed then had the primary purpose of replenishing his coffers and he chose to compose in English, which he still barely mastered, but also in Italian, a language which the London public loved. *Percbé piangi?* dates from the first months of exile (autumn 1870) and *Oh! Dille tu!* from the beginning of the summer of 1872. These songs are respectively dedicated to the singers who ensured their public premiere: Antonio Cotogni and Jules Diaz de Soria.

Finally, Marie Jaëll published her *Lieder* in Germany (1880) but would never present them in this form in a public concert in France. Franco-German tensions were growing in the Parisian musical milieu in which she evolved and the French translation, in 1876, of Wagner's *Une capitulation* – a satirical anti-Parisian farce – did nothing to help appeasement. French versions of the *Lieder* (translated by Charles Grandmougin) were premiered at the Société Nationale de Musique in January 1879 and March 1880 before the publication of *Quatre Mélodies* by Brandus the same year. By changing countries, the collection lost a piece: the yet ambitious *Der Sturm*, which perhaps betrayed its Germanic influences too openly.

Étienne Jardin

01 **Henri Duparc** (1848-1933)

L'Invitation au voyage / *An invitation to travel*

(Poem by Charles Baudelaire)

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

My child and sister,
Think of the pleasure
Of going there to live together!
To love at leisure,
To love and to die
In the land that resembles you!
The hazy suns
In the misty skies
Bring charms to my mind
So mysteriously
As your beguiling eyes
That shine through the tears.

There, all is order and beauty,
Luxury, peace, and pleasure.

See on the canals
Those vessels sleeping.
Their mood is adventurous;
It's to satisfy
Your slightest desire
That they come from the ends of the earth.
The setting suns
Adorn the fields,
The canals, the whole city,
With hyacinth and gold;
The world falls asleep
In a warm glow of light.

There, all is order and beauty,
Luxury, peace, and pleasure.

02 Cécile Chaminade (1857-1944)
Chanson slave / *Slavic song*
(Poem by Paul Ginisty)

Dans mon beau pays j'avais un ami
Mais je l'ai perdu, je suis seule au monde.
Voilà bien des nuits que je n'ai dormi,
J'ai beaucoup pleuré, ma peine est profonde.
Le désert est grand, le vent souffle fort,
Un serpent m'a prise au cœur et me mord!

À travers l'espace, à travers la nuit,
Je vais réclamant mon ami perfide,
Où donc est-ce enfin qu'il court et qu'il fuit ?
Mais la terre est sourde et le ciel est vide.
Le désert est grand, le vent souffle fort,
Mon cœur est sanglant, la douleur le tord!

Aux oiseaux passant j'irais bien me plaindre
Et redemander l'ami que j'avais,
Mais pour l'appeler le temps est mauvais,
Aucun d'eux, hélas! ne pourrait l'atteindre.
Le désert est grand, le vent souffle fort,
Il n'entendrait pas, notre amour est mort!

03 Marie Jaëll (1846-1925)
Réverie / *Dream*
(Poem by Victor Hugo)

Oh! laissez-moi ! C'est l'heure où l'horizon qui fume
Cache un front inégal sous un cercle de brume,
L'heure où l'astre géant rougit et disparaît.
Le grand bois jaunissant dore seul la colline.
On dirait qu'en ces jours où l'automne décline,
Le soleil et la pluie ont rouillé la forêt.

Oh! qui fera surgir soudain, qui fera naître,
Là-bas, – tandis que seul je rêve à ma fenêtre
Et que l'ombre s'amasse au fond du corridor,
Quelque ville mauresque, éclatante, inouïe,

In my beautiful country I had a friend
But I lost him, I am alone in the world.
Here are many nights that I haven't slept,
I cried a lot, my pain is deep.
The desert is huge, the wind is blowing strongly,
A snake has taken hold of me and bites me!

Through the space, through the night,
I'm going claiming my perfidious friend,
Where is he finally running and fleeing?
But the earth is deaf and the sky is empty.
The desert is huge, the wind is blowing strongly,
My heart is bleeding, the pain twists it!

To the passing birds I would complain
And ask again about the friend that I once had,
But it is bad time to call them,
None of them, alas! could hear me.
The desert is huge, the wind is blowing strongly,
No one heard me, our love is dead!

Oh! leave me! This is the hour when the smoky horizon
Hides an uneven forehead under a circle of mist,
The hour when the giant star blushes and disappears.
The great yellowing wood gilds alone the hill.
Seems like in these days when fall is fading,
The sun and the rain have rusted the forest.

Oh! Who will suddenly appear, who will give birth,
Over there, – while alone I dream in my window
And let the shadow gather at the end of the corridor,
Some Moorish town, dazzling, unheard of,

Qui, comme la fusée en gerbe épanouie,
Déchire ce brouillard avec ses flèches d'or!

Qu'elle vienne inspirer, ranimer, ô génies !
Mes chansons, comme un ciel d'automne rembrunies,
Et jeter dans mes yeux son magique reflet,
Et longtemps, s'éteignant en rumeurs étouffées,
Avec les mille tours de ses palais de fées,
Brumeuse, denteler l'horizon violet!

04 **Maurice Ravel** (1875-1937)

La Flûte enchantée / *The enchanted flute*
(Poem by Tristan Klingsor)

L'ombre est douce et mon maître dort,
Coiffé d'un bonnet conique de soie,
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi, je suis éveillée encore
Et j'écoute au-dehors
Une chanson de flûte où s'épanche
Tour à tour la tristesse ou la joie.
Un air tour à tour langoureux ou frivole
Que mon amoureux chéri joue,
Et quand je m'approche de la croisée
Il me semble que chaque note s'envole
De la flûte vers ma joue
Comme un mystérieux baiser.

Which, like the rocket in a blossoming spray,
Tear through this fog with its golden arrows!

May it come to inspire, revive, oh geniuses!
My songs, like a darkened autumn sky,
And throw in my eyes its magical reflection,
And a long time, fading away in muffled rumours,
With the thousand towers of its fairy palaces,
Foggy, retreat in the purple horizon!

05 **Camille Saint-Saëns** (1835-1921)

Désir de l'Orient / *Desire from the Orient*
(Poem by Camille Saint-Saëns)

Là-bas, dans un ciel de turquoise,
Brille un soleil d'or ;
Là-bas, sur la terre chinoise,
L'art fleurit encor.
Là-bas, dans la brise embaumée,
Les chants amoureux
S'éteignent, comme d'une aimée

Over there, in a turquoise sky,
Shines a golden sun;
There, on Chinese land,
Art is still flourishing.
Over there, in the balmy breeze,
Songs about love
Fade away, like the languid eyes

Les yeux langoureux.
Là-bas!

Dans les eaux du Bosphore
Les blancs minarets
Regardent leurs longs cous d'amphore
Parmi les cyprès.
Là-bas, la sultane enivrée
De parfums amers
Mêle à sa chevelure ambrée
La perle des mers.
Là-bas !

Mais ici, ciel morose
Et nuit sans réveil !
Sur sa tige languit la rose
Rêvant du soleil !
Ah ! Que ne puis-je à tire-d'aile,
Orient sacré,
Atteindre ton azur fidèle,
Ton beau ciel nacré.

o6 **Charles-Marie Widor** (1844-1937)
Chanson indienne / *Indian song*
(Poem by Joseph Méry)

Si tu savais que je t'adore,
Comme l'étoile aime le ciel,
Comme l'abeille du Mysore
Aime la fleur où naît le miel,
Tu viendrais, à l'heure où le Gange
Au golfe bleu va s'endormir.
Tu viendrais, t'asseoir, ô mon ange,
Sur le balcon de ton Émir !

Là, ma douce reine,
Sous la nuit seréine,
Après un beau jour
Les fleurs ranimées,
Les rives aimées,

Of the beloved one.
Over there!

In the waters of the Bosphorus
White minarets
Look at their long amphora necks
Among the cypresses.
Over there, drawn in bitter perfumes
The sultan's wife
Places in her amber hair
The Pearl of the Seas.
Over there!

But here, gloomy sky
And night without awakening!
The rose languishes in its stem,
Dreaming of the sun!
Ah! What can't I do with a wing flap,
O sacred Orient,
Reach your faithful azure,
Your beautiful pearly sky.

If you only knew that I adore you
Like the star loves the sky,
Like the Mysore bee
Loves the flower where honey is born,
You would come, in the time when the Ganges
Will be falling asleep in the blue gulf.
You would come and sit down, oh my angel,
Under the balcony of your Emir!

There, my sweet queen,
Under the serene night,
After a beautiful day
The revived flowers,
The beloved shores,

Les nuits embaumées,
Tout parle d'amour.

Si tu voyais quelle merveille
Change d'un signe de ma main
La jeune fille de la veille
En sultane le lendemain,
Tu croirais demain, ô mon ange,
Que le Dieu bleu du firmament
Est revenu sur notre Gange
Avec le nom de ton amant.

Là, ma douce reine,
Sous la nuit sereine,
Après un beau jour
Les fleurs ranimées,
Les rives aimées,
Les nuits embaumées,
Tout parle d'amour.

07 **Gabriel Fauré** (1845-1924)

Les Roses d'Ispahan / *The roses of Isfahan*

(Poem by Charles-Marie Leconte de Lisle)

Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse,
Les jasmains de Mossoul, les fleurs de l'oranger,
Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce,
Ô blanche Léïlah ! que ton souffle léger.

Ta lèvre est de corail et ton rire léger
Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce.
Mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger,
Mieux que l'oiseau qui chante au bord d'un nid de mousse.

Ô Léïlah ! depuis que de leur vol léger
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce
Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger,
Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse.

The balmy nights,
They all speak of love.

If you saw what a wonder
Changes with a wave of my hand
The maiden of the day before
Into a sultan's wife the next day,
You would believe tomorrow, oh my angel,
That the blue God of the firmament
Came down again to our Ganges
Carrying your lover's name.

There, my sweet queen,
Under the serene night,
After a beautiful day,
The revived flowers,
The beloved shores,
The balmy nights,
They all speak of love.

The roses of Isfahan in their mossy sheaths,
The jasmynes of Mosul, the orange blossom
Have a fragrance less fresh and a scent less sweet,
O pale Leïlah, than your soft breath!

Your lips are of coral and your light laughter
Rings brighter and sweeter than running water,
Than the blithe wind rocking the orange-tree boughs,
Than the singing bird by its mossy nest.

O Leïlah, ever since on light wings
All kisses have flown from your sweet lips,
The pale orange-tree fragrance is spent,
And the heavenly scent of moss-clad roses.

Oh ! que ton jeune amour, ce papillon léger,
Revienne vers mon cœur d'une aile prompte et douce.
Et qu'il parfume encor la fleur de l'oranger,
Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse.

Oh! may your young love, that airy butterfly,
Wing swiftly and gently to my heart once more,
To scent again the orange blossom,
The roses of Isfahan in their mossy sheaths.

08 Charles Gounod (1818-1893)

Perché piangi? / *Why do you cry?*

(Poem by Corrado Marchese Pavesi)

Mi parve, un giorno,
Di veder nel pianto
Sulle guancie di lei
Che amato ho tanto.
Perché piangi, le dissi,
Perché piangi?
Ella, mi pose le braccia intorno al collo,
E mi rispose: Piango, diletto,
Perché esausto ho o mai
La piena dell'amor che in te versai!
Piango, diletto, perché d'amarti men mi pare,
Se non ti posso maggiormente amar!

It seemed to me, one day,
To see the cry
On her cheeks
That I loved so much.
Why are you crying, I told her,
Why are you crying?
She put her arms around my neck,
And replied: I cry, my beloved,
Because I have already consumed
The fullness of the love that I poured into you!
I cry, my beloved, because I seem to love you less,
If I cannot love you completely!

09 Camille Saint-Saëns (1835-1921)

La Madonna col bambino / *The Madonna with child*

(Poem by Alfonso di Liguori)

Fermarono i cieli
La loro armonia,
Cantando Maria
La nanna a Gesù.

The heavens have stopped
Their harmony,
When Maria sang
A lullaby to Jesus.

Con voce divina,
La Vergine bella
Più vaga che stella
Diceva così:

With a divine voice,
The beautiful Virgin
More in love than a star
Was saying these words:

Mio Figlio, mio Dio,
Mio caro tesoro,

My Son, my God,
My dear darling,

Tu dormi, ed io moro
Per tanta beltà.

Dormendo, mio bene,
Tua madre non miri;
Ma l'aura, che spiri,
È fuoco per me.

Cogl'occhi serrati
Il cor mi ferite;
Or quando li aprite
Per me che sarà?

Le guancie di rose
Mi rubano il core.
O Dio! che mi moro
Per tanta beltà.

Mi sforza a baciarti
Un labbro sì raro;
Perdonami, o caro,
Non posso più, no!

Si tace ed al petto
Stringendo il Bambino,
Al volto divino
Un bacio donò.

Si desta il Bambino,
E tutto amoroso
Con occhio vezzoso
Sua madre guardò.

O Dio, che alla madre
Quel occhio, quel sguardo,
Fu strale, fu dardo
Che l'alma ferì!

E tu non languisci,
O dura alma mia,

You sleep, and I die
For seeing so much beauty.

Sleeping, my dearest,
You do not see your mom;
But the air that you exhale,
Is fire for me.

With closed eyes
You wound my heart;
Now when you will open them
What will happen to me?

The cheeks of roses
Are stealing my heart.
Oh God! I am dying
Of so much beauty.

I force myself to kiss
Such rare lips;
Forgive me, my dear,
I can't resist, no!

Silently and
Squeezing the child to her chest,
She gave a kiss
To the divine face.

The baby woke up,
And, all full of love,
With a charming eye
Looked on his mother.

Oh God, to the mother
These eyes, this look,
Was a starlight, was a dart
That injures the soul!

And you, my hard soul,
Do not languish,

Vedendo Maria
Languir per Gesù!

Se tardi v'amai
Bellezze divine
Ormai senza fine
Per voi arderò.

Il Figlio e la Madre,
La Madre col Figlio,
La rosa col giglio
Questa alma vorrà.

Seeing Maria
Languishing for Jesus!

If I loved you too late
Divine beauties
Now with no end
I will burn for you.

The Son and the Mother
The Mother with Son,
The Rose with lily
Will be needed for this soul.

10 Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Alla riva del Tebro / *On the shore of the Tiber*
(Anonymous madrigal)

Alla riva del Tebro
Giovnetto vidd'io, vago pastore,
Mandar tai voci fuore:
"Saziati, o cruda Dea,
Della mia acerba e rea",
Ma dir non puote: "morte",
Ch'il duol l'ancise.
Ahi! miserabil sorte!

On the shore of the Tiber
I saw a young man, a certain shepherd,
And I heard his cries:
"Be satisfied, o cruel Goddess,
With my unripe and guilty",
But he couldn't say: "death",
The suffer has killed him.
Oh! what a miserable fate!

11 Charles Gounod (1818-1893)
Oh! Dille tu! / *Oh! Tell her!*
(Poem by Giuseppe Zaffira)

Aura gentil che mormori
Lieve d'intorno a me,
Oh! dille le mia fè!
Oh! dille tu
Se fausto il ciel ti sia,
Tutta la fiamma mia!

Su quelle guancie rosee,
Su quel vezzoso piè

Gentle air that murmurs
Lightly around me,
Oh! tell her my faith!
Oh! tell her
If heaven was auspicious to you,
All my flame!

On those rosy cheeks,
On that charming foot

Imprimi tu per me...
Imprimi tu
Un bacio che l'accenda,
Che cruda men la renda!

E se quel bel sembiante
Commosso chiedi a te
"Quel bacio di chi è?"
Rispondi tu,
Che bacio egli è d'amante,
Ma non le dir di più!

12 **Pauline Viardot (1821-1910)**

L'innamorata / *A woman in love*
(Tuscan popular song)

So innamorata di due giovinotti,
Uno de' due non so qual lasciare.
Quel piccino mi par il più bello,
Quello più grande non posso lasciare.
A quel piccino gl'ho dato la vita,
A quel più grande la palma fiorita,
A quel piccino gli ho dato l'alma,
A quel più grande una fiorita palma.

Quello più grande mi par tanto bello,
Non so se l'è, o se amore m'inganna,
Ma quel piccino mi par anche bello,
Perché l'ha fatto bello la sua mamma,
Perché l'ha fatto bello e colorito,
Pare un rosajo quando gli è fiorito.

So innamorata di due giovinotti,
Uno de' due non so qual lasciare.
Quel piccino mi par il più bello,
Quello più grande non posso lasciare.
A quel piccino gli ho dato l'alma,
A quel più grande una fiorita palma.

Imprint for me...
Imprint
A kiss that lights her up,
That makes her less cruel!

And if that beautiful face
Affected asks to you
"Whose kiss is that?"
Answer
That this is a kiss from a lover,
But don't tell her more!

I am in love with two young men,
One of the two, I don't know which one, I will leave.
That little one seems to me the most beautiful,
The bigger one I can't leave.
To that little one I gave my life,
To that bigger one – a flowering palm,
To that little one I gave my soul,
To the bigger one – a flowering palm.

The bigger one seems so beautiful to me,
I don't know if he really is, or if love deceives me,
But that little one also seems beautiful,
Because his mother made him beautiful,
Because she made him beautiful and colorful,
It looks like a rose bush in bloom.

I am in love with two young men,
One of the two, I don't know which one, I will leave.
That little one seems to me the most beautiful,
The bigger one I can't leave.
To that little one I gave my soul,
To the bigger one – a flowering palm.

13 **Marie Jaëll** (1846-1925)
Dein / *Yours*
(Poem by Marie Jaëll)

Die Blätter und die Blumen nur,
Sie kennen meinen Schwur.
Sie wissen, ich gehör' dir an,
O theurer, schöner Mann!
Sie kennen manches holde Kind,
Das liebt gar zu geschwind;
Sie wissen's ganz allein,
ich bin auf ewig dein!

Der Lindenstrauch, voll Wönneduft,
Er sagt's der Frühlingsluft;
Es lispeln's sanft die Blümelein,
Und rauschend sagt's der Hain,
Wie treu mein Herz dir zugethan,
O theurer, schöner Mann!
Sie wissen's ganz allein,
ich bin auf ewig dein!

14 **Marie Jaëll** (1846-1925)
Der Sturm / *The storm*
(Poem by Marie Jaëll)

Mir sagt der Sturm: du musst sie lassen!
Ich eilt' davon, nicht konnt' ich's fassen.
Das Stürmen tobend mit mir eilt,
Wie eine Meute um mich heult!

Mir ward' so bang, ich wollt' entfliehn,
Des Sturmes Worte mit mir ziehn:
Horch auf: schon morgen ist sie fern;
Im wilden Sturm entsagen lern'.
Blick zu mir her, mir gleicht dein Herz.
Fühl mein Erbeben, es ist dein Schmerz.
So wie ich tobe, tobt's in dir;
Dich selbst siehst du verwüstet hier.

Only the leaves and the flowers,
They know my oath.
They know I belong to you,
Oh dear, beautiful man!
They know some lovely child,
Who falls in love too quickly;
They know it all,
I am forever yours!

The linden bush, full of the scent of bliss,
It tells it is the spring air;
The little flowers lisp it gently,
And the grove says it with a rustle,
How faithful my heart is to you,
Oh dear, beautiful man!
They know it all,
I am forever yours!

The storm tells me: you have to leave her!
I rush off, I couldn't believe it.
The storm, raging, rushes with me,
Like a flock that howls around me!

I was so afraid, I wanted to escape,
And the storm said these words to me:
Listen up: already tomorrow she will be away;
Learn to renounce in the wild storm.
Look at me, your heart is like me.
Feel my tremor, it's your pain.
As I rage, rage is inside you;
You see yourself devastated here.

Mit stillem Schauer streift mein Blick
Zur Blütenflur, zum Wald zurück,
Vernichtet ist des Lenzes Pracht,
Die Schönheit, die mir einst gelacht!

Nun komm' ich eilend zu dir, mein Kind;
O sag' mir schnell, spricht wahr der Wind?
Muss ich dich lassen, entfliehst du mir?
Ist ewig nicht das Glück bei dir?

Nicht hört' ich mehr des Sturmes Macht.
Der Wind war schon zur Ruh' gebracht.
Mir blickt mein Lieb' in's Angesicht,
Entwichen war der Bösewicht!

15 Marie Jaëll (1846-1925)
Die Vöglein / *Little birds*
(Poem by Marie Jaëll)

Morgens früh im Walde hört' ich die Vögelein;
Sie sagten mir so freundlich:
das schönste Lieb' ist dein!
Sie sprachen selbst mir traulich
von nächtig süßer Stund,
Von Küssen und von Täumen,
von holdem Rosenmund!

Sie zwitschern all' und flöten
vom zarten Liebchen mein.
Sie sahen's ja bezaubernd
im stillen Mondenschein.

Als ich so freudig lauschte,
dünkt's mir, es sei ein Scherz;
Nicht wusst'ich, waren's Vögelein,
oder war's mein Herz!

With a quiet shudder my gaze wanders back
To the flowering meadow, back to the forest,
The splendour of Lenze is destroyed,
The beauty that once laughed at me!

Now I come to you in a hurry, my child;
Oh tell me quickly, does the wind tell the truth?
Do I have to leave you, do you run away from me?
Isn't happiness forever with you?

I hear no longer the strength of the storm.
The wind was already brought to rest.
My love looks in my face,
The villain has run away!

Early in the morning, in the forest I heard the birds;
They said to me so friendly:
The most beautiful love is yours!
They spoke to me secretly
Of the sweet nightly hour,
Of kisses and of dreams
Of lovely rose lips!

They all chirp and whistle
about my tender beloved.
They saw it so adorable
in the quiet moonlight.

As I listened to it so happily,
I thought, maybe it was a joke;
I didn't know, were it the birds
Or was it my heart!

16 Marie Jaëll (1846-1925)
Ewige Liebe / *Eternal love*
(Poem by Marie Jaëll)

In rauschenden Bach, im brausenden Wald,
im schäumenden Meer ergießt sich mein Herz.
Die Liebe wohnt drinnen unfasslich erglüht,
des Glückes Erinnern in ewigem Trieb.

Unfasslich erscheint der nahende Tag,
die sehrende Stunde, des Dasein's Genuss!
Es schwinden die Schranken, es dehnt sich die Brust,
die Welt zu begrüßen im weilenen Kuss.

In Allem, was lebt, wohnst du, o Geliebte;
es ahnt dich mein Herz an jeglichem Ort.
Nie seh' ich die Erde allein und verlassen,
ich seh' sie mit dir, o schimmernde Lust!

Nie ahn' ich den Himmel, als kenn' er dich nicht,
ich seh dich als Göttin und so wird es Licht.
Nie fühl' ich mein Herz verlassen von dir,
so lebe ich ewig in ewiger Lieb'!

17 Marie Jaëll (1846-1925)
Die Wang' ist blass / *The cheek is pale*
(Poem by Marie Jaëll)

Die Wang' ist blass, bist du mir fern;
verlässt du mich, schwind't Freud' und Lust.
Ein Traum nur war das heil'ge Glück.

Das Licht erlöscht, der Tag erblasst,
und klagend kommt das Liebesleid
und tödtet mir mein Glück!

Dir lebt' ich hold, in selger Wonne,
der hehrsten Lieb' bin ich erwacht.
Der süße Wahn schwand schnell dahin,
er scheint nun todt und ich muss weinen

In the rushing brook, in the roaring forest,
in the foaming sea my heart pours out.
Love lives inside, incomprehensibly glows
Remembering past happiness in eternal urge.

Incredibly appears the approaching day,
the longing hour, the pleasure of existence!
The barriers disappear, the chest expands
To greet the world in a lingering kiss.

In everything that lives, you dwell, beloved;
my heart senses you in every place.
I never see the earth alone and abandoned,
I see her with you, oh shimmering joy!

I never imagined Heaven, as it didn't know you,
I see you as a Goddess and so it becomes light.
I never feel my heart abandoned by you,
So I live forever in eternal love!

The cheek is pale, are you far from me;
If you leave me, joy and pleasure dwindle.
Only a dream was holy happiness.

The light goes out, the day fades,
and mournful comes the pain of love,
And kills in me my happiness!

I lived dear to you, in blissful delight,
I was awoken to the sublime love.
The sweet illusion rapidly vanished away,
It now seems dead and I must cry!

18 **Pauline Viardot** (1821-1910)
Синица / *The chickadee*
(Poem by Ivan Turgenev)

Слышу я: звенит синица
Средь желтеющих ветвей;
Здравствуй, маленькая птица,
Вестница осенних дней!

Хоть грозит он нам ненастьем,
Хоть зимы он нам пророк –
Дышит благодатным счастьем
Твой веселый голосок.

В песенке твоей приветной
Слух пленен ужели ж мой
Лишь природы безответной
Равнодушною игрой?

Иль беспечно распевает
И в тебе охота жить –
Та, что людям помогает
Смерть и жизнь переносить?

I hear: a chickadee is singing
Among the yellowing branches;
Hello, little bird,
Autumn days' messenger!

Although it threatens us with bad weather,
Though it is our prophet of the winter –
Breathes with gracious happiness
Your cheerful voice.

Is your greeting song,
That captivates my attention,
Only unrequited nature's
Indifferent game?

Or is it careless singing,
That makes one want to live –
The one, that helps people
To endure death and life?

19 **Pauline Viardot** (1821-1910)
Ива / *The willow*
(Poem by Fyodor Tyutchev)

Что ты клонишь над водами,
Ива, макушку свою?
И дрожащими листьями,
Словно жадными устами,
Ловишь беглую струю?...
Хоть томится, хоть трепещет
Каждый лист твой над струей...
Но струя бежит и плещет,
И, на солнце нежась, блещет,
И смеется над тобой...

Why are you leaning over the waters
Willow, with the top of your head?
And with trembling leaves,
Like greedy lips,
Try to catch the running stream?...
Though each of your leaves
is languishing, is trembling over the stream...
But the stream runs and splashes,
And, basking in the sun, shines,
And laughs at you...

20 **Pauline Viardot** (1821-1910)

Серенада / *Serenade*
(Poem by Afanasy Fet)

Тихо вечер догорает,
Горы золотя;
Знойный воздух холодает,
Спи, мое дитя!
Соловьи давно запели,
Сумрак возвестя;
Струны робко зазвенели,
Спи, мое дитя!
Смотрят ангельские очи,
Трепетно светя;
Так легко дыханье ночи,
Спи, мое дитя!

Quietly fades the evening light,
Glowing the mountains' gold,
The sultry air begins to cool,
Sleep, my child!
The nightingales' song has long been heard,
Signalling the dusk,
Timidly strings start to sound,
Sleep, my child!
Angels' eyes are watching gently,
Shining with trepidation,
So light is the night's breath,
Sleep, my child!

21 **Pauline Viardot** (1821-1910)

Цветок / *The flower*
(Poem by Alexander Pushkin)

Цветок засохший, безуханный,
Забывтый в книге вижу я;
И вот уже мечтою странной
Душа наполнилась моя:

Где цвел? когда? какой весною?
И долго ль цвел? и сорван кем,
Чужой, знакомой ли рукою?
И положен сюда зачем?

На память нежного ль свиданья,
Или разлуки роковой,
Иль одинокого гулянья
В тиши полей, в тени лесной?

И жив ли тот, и та жива ли?
И нынче где их уголок?
Или уже они увяли,
Как сей неведомый цветок?

The dried flower, now bereft of scent,
I found forgotten in a book;
And straight away my heart
Was flooded with strange musings:

Where had it bloomed? When? In which spring?
And how long? By whom was it cut?
By an unknown or a familiar hand?
And why was it placed right here?

Is it a remembrance of a tender meeting,
Or of a fateful parting,
Or a solitary stroll
Through silent fields and shady woods?

Is he or she alive today?
Where did they find their hidden nook?
Or did they also fade away,
Just like this flower in the book?

22 **Pauline Viardot** (1821-1910)

Шёпот, робкое дыханье / *Whisper, timid breathing...*

(Poem by Afanasy Fet)

Шепот, робкое дыханье,
Трели соловья,
Серебро и колыханье
Сонного ручья,
Свет ночной, ночные тени,
Тени без конца,
Ряд волшебных изменений
Милого лица,
В дымных тучках пурпур розы,
Отблеск янтаря,
И лобзания, и слезы,
И заря, заря!...

Whisper, timid breathing,
Nightingale's trill,
Silver sheen and waters seething,
Of the sleepy brook.
Night lights, nocturne shades,
Shadows without end,
Cascade of magical changes
Of the beloved face.
In the hazy clouds of a purple rose,
Gazes the amber's reflection,
And kisses, and weeping,
And the dawn, the dawn!...

23 **Pauline Viardot** (1821-1910)

Заклинание / *Invocation*

(Poem by Alexander Pushkin)

О, если правда, что в ночи,
Когда покоятся живые,
И с неба лунные лучи
Скользят на камни гробовые,
О, если правда, что тогда
Пустеют тихие могилы, —
Я тебя зову, я жду Леилы:
Ко мне, мой друг, сюда, сюда!

Явись, возлюбленная тень,
Как ты была перед разлукой,
Бледна, хладна, как зимний день,
Искажена последней мукой.
Приди, как дальная звезда,
Как легкий звук иль дуновенье,
Иль как ужасное виденье,
Мне всё равно: сюда, сюда!...

Oh, if it's true that in the night
When living men are sleeping,
From the sky the pale moonlight
Slides over the gravestones,
Oh, if it's true that at that time
The silent graves open,
I call the shade, I wait for Leila:
To me, my friend, come here, come here!

Appear, oh beloved shadow,
As you were before we parted,
Pale, cold as a winter day,
Distorted by the last torment.
Come, like a distant star,
Like the softest sound or a breath of the wind,
Or as a dreadful vision,
I do not care, come here, come here!...

Зову тебя не для того,
Чтоб укорять людей, чья злоба
Убила друга моего,
Иль чтоб изведать тайны гроба,
Не для того, что иногда
Сомнением мучусь... но, тоскуя,
Хочу сказать, что всё люблю я,
Что всё я твой: сюда, сюда!

My invocation is not
to reproach those whose malice
Has killed my beloved,
Nor to reveal the secrets of the grave,
Nor even to assuage the doubts
That torment me... but, longing,
I want to say, that I still love you,
That I am wholly yours: come to me, come!



Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation la redécouverte et le rayonnement international du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920). Il s'intéresse aussi bien à la musique de chambre qu'au répertoire symphonique, sacré et lyrique, sans oublier les genres légers qui caractérisent « l'esprit français » (chanson, opéra-comique, opérette). Installé à Venise dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter, ce centre, inauguré en 2009, est une réalisation de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant l'esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, la conception de concerts et de spectacles, l'édition de partitions et de livres, le soutien à des projets pédagogiques et la production et la publication d'enregistrements discographiques sous le label Bru Zane. Ce label participe à la découverte des œuvres méconnues du grand XIX^e siècle français à travers ses livres-disques, ses coffrets thématiques et ses formats plus traditionnels.

BRU-ZANE.COM

Bru Zane Classical Radio – la webradio de la musique romantique française :

BRU-ZANE.COM/CLASSICAL-RADIO

Bru Zane Mediabase – ressources numériques autour de la musique romantique française :

BRUZANEMEDIABASE.COM

Bru Zane Replay – mise en ligne de vidéos de concerts et spectacles :

BRU-ZANE.COM/REPLAY

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is the rediscovery and international promotion of the French musical heritage of the period 1780-1920. Its interests range from chamber music to the orchestral, sacred and operatic repertoires, not forgetting the lighter genres characteristic of the ‘esprit français’ (chanson, opéra-comique, operetta). The Centre was inaugurated in 2009 and has its headquarters in a Venetian palazzo dating from 1695 specially restored for this purpose. It is an emanation of the Fondation Bru. It combines artistic ambition and scholarly rigour, reflecting the humanist spirit that guides the foundation’s policy. The principal activities of the Palazzetto Bru Zane, implemented in close collaboration with a wide range of partners, are research, the conception of concerts and staged productions, the publication of scores and books, support for educational projects, and the production and release of recordings on the Bru Zane label. The label’s remit is to contribute to the discovery of neglected French works of the long nineteenth century through its CD-book sets, its thematic boxed sets and its releases in more traditional CD formats.

BRU-ZANE.COM

Bru Zane Classical Radio – the web radio of French Romantic music:

BRU-ZANE.COM/CLASSICAL-RADIO

Bru Zane Mediabase – digital resources focusing on French Romantic music:

BRUZANEMEDIABASE.COM

Bru Zane Replay – streaming videos of concerts and staged productions:

BRU-ZANE.COM/REPLAY

Produced by Marina Rebeka and Mathieu Pordoy
Executive producers: Edgardo Vertanessian and Marina Rebeka
Recording, editing, mixing and mastering: Edgardo Vertanessian
Assistant engineer: Ivo Taurins
Recorded at the Latvian Radio Studio in Riga, Latvia, in May 2021
Musicological consulting: Alexandre Dratwicki (Palazzetto Bru Zane)

Artwork design: Andrew Vlasov
Booklet design: Carlos Céster
Photos: Tatyana Vlasova

© & © 2022 Prima Classic. All trademarks and logos are protected. All rights reserved.
www.primaclassic.com

The full booklet is available for free download at www.primaclassic.com

PRIMA
CLASSIC